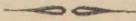


CHAPITRE SEPTIÈME.



LA TOLÉRANCE RELIGIEUSE.

Il existait encore en Angleterre, même après les deux révolutions, un grand nombre de sectes religieuses qui toutes portaient le nom de non-conformistes, quoiqu'elles se distinguassent, les unes des autres, par leurs croyances, leurs habitudes et leurs penchants.

Tandis que les indépendants, parti le moins nombreux, mais le plus ardent et le plus énergique, demandaient le rétablissement de la forme républicaine dans l'Eglise, les presbytériens,

hommes sérieux, austères, réfléchis, vivant dans une opulence paisible, se contentaient de quelques réformes utiles dans la liturgie, et, en fait de politique, de la monarchie sagement tempérée.

Loin des plaisirs et des vices du monde, la famille pacifique des quakers menait une vie simple et sereine, sans ambition et sans croyance politique, sans fanatisme et sans clergé.

Procurer la paix et la liberté à toutes ces sectes, si longtemps persécutées et dépourvues de tous droits civiques ; ouvrir à tout citoyen les portes des honneurs et des emplois civils ; en un mot, donner à l'Angleterre une *Magna Charta* religieuse, voilà la grande et périlleuse mission que s'était imposée Guillaume III.

Vaines et nobles tentatives d'un cœur généreux ! Guillaume ne connaissait guère l'orgueil endurci et intolérant de ces prêtres qui devaient prêcher la paix et enseigner la morale !

Le 16 mars, le roi avait prononcé un discours en faveur des dissidents, discours simple et con-

cialiant qui avait excité, du côté des zélés épiscopaux, des murmures violents¹.

Guillaume fit rédiger, par son conseil privé, différents projets de loi qui avaient pour but d'ouvrir à tous les protestants tous les emplois civils. Les divers projets furent rejetés par la haine injuste et inexorable des évêques.

Jaloux de leurs prérogatives, durs et implacables, ces ecclésiastiques repoussèrent même le bill dit de *compréhension*, qui devait unir à l'Eglise les presbytériens modérés². *Nolumus leges Angliæ mutari*. Telle fut leur réponse froide et dédaigneuse. Spectacle douloureux de l'injustice et de la partialité humaines! Mais les défaites ne font que ranimer les âmes fortes et magnanimes. Guillaume persévéra dans ses efforts avec une généreuse franchise, et avec cette fer-

¹ a. Journals of the House of Lords.

b. Cobbetts, Parliamentary history. V, 484.

c. Will. Belsham. P. 425.

d. Smollett (contin. de Hume). Vol. IX, 44.

² Thomas Somerville, Hist. of the political transactions. P. 334 et Appendix, II, 367.

meté calme et intrépide qui est le propre de la vertu. « Avez-vous le droit, leur fit-il dire, de vous plaindre de la cruauté de l'Eglise romaine, vous qui êtes animés du même esprit de persécution? »

Quelques-uns de ses partisans les plus zélés, comme le comte Mordaunt, les lords Delamère et Wharton, publièrent deux protestations solennelles. Une union sincère, disait la première, entre tous les protestants, donnera à l'Eglise comme à l'Etat des garanties plus sûres que tous les *tests* du monde. — Exclure des emplois publics, disait la seconde protestation, des hommes capables et honnêtes, seulement pour un simple scrupule de conscience, voilà qui est dur et immoral¹.

Grâce aux efforts infatigables du roi, la sainte cause de l'équité et du désintéressement remporte à la fin la victoire. Guillaume, il est vrai, ne pouvait obtenir une tolérance universelle, il

¹ Belsham, Hist. of Great-Britain, etc., l. c. P. 146.

ne pouvait anéantir les passions haineuses qui naissent de l'intolérance. Mais le peu qu'il faisait, le peu qu'il obtenait, était beaucoup, si l'on considère le triste état des esprits et des mœurs de ce siècle superstitieux.

Deux actes passèrent dans les Chambres¹. Le premier suspendit les lois pénales *contre ceux qui n'allaient pas à l'église*. Le second abrogea les serments de suprématie introduits par Elisabeth et Jacques I^{er}. Quant aux lois cruelles qui, sans cesse, menaçaient la fortune et la vie des papistes, Guillaume ne put parvenir à les faire révoquer légalement, mais il empêcha, autant qu'il le put, leur exécution.

Nous ne peindrons pas l'irritation des tories et des anglicans. Ils maudissaient ce bill innocent, qui ne leur causait pas le moindre dommage. « Je suis allé voir, raconte, entre autres écrivains anglicans, lord Henry Clarendon², tory hon-

¹ Parliam. hist. V. 263. — Journals of the House of Lords, and of the House of Commons.

² Journal de Henri Clarendon, lundi 41 mars. P. 236.

nête et sincère, mais d'un esprit peu éclairé; je suis allé voir lord Abingdon, et j'ai pris congé de lui. Milord était *très courroucé au sujet du bill de tolérance.* »

Triste preuve de l'égoïsme dur et intraitable de ces corporations ecclésiastiques qui se disent inspirées par l'amour de Dieu !
